

REMISE DES PRIX 2020



En raison de l'épidémie de Covid, la séance solennelle de remise des prix, reportée à deux reprises, n'a finalement pas pu se tenir. Certains prix ont été remis individuellement au cours de cérémonies particulières, d'autres ont été adressés par voie postale aux lauréats.



PRIX DE DÉVOUEMENT



Rapport sur le Prix de dévouement Cadiot, de Partouneaux, Jeanne Roty et Président Joly, attribué à Monsieur Colin Pisanti, par Madame Jeanne-Marie Demarolle

Votre œil pétillant, votre sourire léger et votre allure chaleureuse soulignent votre humanité naturelle, faite de beaucoup d'indulgence et de générosité. Vous avez la même voix calme, discrète et courtoise que votre regard. Comment s'étonner alors de votre comportement dans la nuit du 28 novembre 2020 ?

Alerté par des gémissements devenus peu à peu des cris de détresse, vous vous portez promptement vers le canal voisin où vous localisez les appels. Vous y découvrez un homme en partie immergé, tentant de s'agripper désespérément aux aspérités du rivage. En réalité, la victime, déjà cyanosée et désireuse d'en finir, s'est fixée aux pieds un poids de sept kilos... ce qui rend son sauvetage fort délicat. Vous saisissez ses vêtements et engagez avec lui un échange bref mais décisif, car l'homme est à deux doigts de céder. « Si tu lâches, je tombe avec toi. Est-ce là ta volonté ? » lui dites-vous. L'argument, dans sa simplicité, est suffisamment convaincant pour que le désespéré tienne encore quelques instants. La Police nationale, alertée par votre amie, arrive sur les lieux. Les quatre fonctionnaires forment alors une chaîne humaine et sauvent le malheureux. Vous rentrez chez vous, sans pouvoir trouver le sommeil !

« Je n'ai jamais vu la mort d'aussi près » m'avez-vous confié. Le lendemain, vous avez fait part de votre aventure à votre mère qui vous a dit : « Tu as toujours été comme ça ! » Quel magnifique compliment ! Vous auriez pu être le témoin passif de la scène dans un immobilisme grelottant. Non ! Par instinct autant que par éducation, vous avez agi, car vous savez déjà, à votre âge, que le dévouement est supérieur aux lois les mieux assises. Devant le pire, vous avez fait appel au meilleur de vous-même. Conscient que la vie est souvent pavée

d'occasions perdues, vous avez choisi avec courage de vous exprimer dans un élan spontané qui dépasse la réflexion et s'inscrit comme un exemple. Votre attitude et vos paroles ont été à elles seules des parcelles de clarté pour un homme gagné par le désespoir. Vous avez le goût de l'autre, mais aussi conscience que notre société ne peut se passer de dévouement et que le courage se diffuse par l'exemple. La bonne action est bien le meilleur argument d'une bonne doctrine. L'extraordinaire de ce jour de sauvetage n'a pas modifié l'ordinaire de ceux qui ont suivi. Diplômé dans la restauration, mais victime de la crise actuelle, vous vivez très modestement sans renoncer à mettre votre générosité à la disposition des autres.

Le dévouement se marie naturellement à la discrétion. C'est pourquoi, l'Académie de Stanislas, fidèle aux vœux de son fondateur, s'est montrée attentive à votre comportement exemplaire et a décidé de vous distinguer publiquement en vous décernant son prix annuel de dévouement auquel elle joint ses vifs compliments.



Rapport sur le Prix de l'Association départementale de la Médaille de la Famille française, attribué à Madame Stéphanie Gradet, par Madame Jeanne-Marie Demarolle

Le prix de l'Association départementale de la Médaille de la Famille française rappelle chaque année combien notre compagnie reste attachée aux valeurs d'humanité et d'humanisme chères à notre fondateur. Elles sont plus que jamais nécessaires en cette *annus horribilis*. Ce prix est attribué en partenariat avec l'Association départementale de la Médaille de la Famille française sur la proposition de sa présidente Madame Pernot. C'est avec une belle unanimité que la commission a souscrit à la proposition de Madame Pernot, tant les mérites de Madame Stéphanie Gradet forcent l'admiration.

Madame Stéphanie Gradet dispense un enseignement de santé publique à la Faculté de médecine de Nancy et assure la préparation au concours de l'agrégation des sciences médico-sociales. Cette fonction est l'aboutissement d'une remarquable capacité de résilience et d'un travail acharné. Née en France de parents allemands, Madame Gradet est retournée en Allemagne à l'âge de trois ans et y a effectué toute sa scolarité, entreprenant des études supérieures à Aix-la-Chapelle pour enseigner le français. Venue en France pour perfectionner notre langue, elle s'y marie et y a ses premiers enfants. Elle doit alors changer

d'orientation professionnelle et devient conseillère en économie sociale et familiale. À la suite de son divorce, elle s'installe à Nancy en 2005 et, tout en s'occupant seule de ses enfants, passe avec succès l'agrégation des sciences médico-sociales. Cet itinéraire professionnel hors du commun témoigne d'une grande force morale.

C'est cette même force morale qui a soutenu Madame Gradet pour éduquer ses quatre enfants, une fille et trois garçons, sans jamais mesurer sa peine. Lena, l'aînée, poursuit des études de psychologie ; le second Pierre, dix-huit ans, est en Terminale et souhaite devenir architecte ; vient ensuite Samuel âgé de seize ans, élève de Première. Comme Lena et Pierre avant lui, il est inscrit dans la filière Abibac au lycée Jeanne-d'Arc et obtiendra donc à la fois l'*Abitur* allemand et le baccalauréat français. Bilingues, riches d'une double formation et d'une double culture, Lena, Pierre et Samuel sont l'avenir de notre histoire européenne, une histoire apaisée et solidaire. Madame Gradet veille sur Jonas le petit dernier, âgé de six ans, avec des trésors d'amour. En situation de handicap, Jonas a besoin plus que d'autres de soins affectueux pour progresser à son rythme. Vous le voyez, les épreuves n'ont pas épargné Madame Gradet qui, face à l'adversité, a toujours donné et continue à donner, avec discrétion, abnégation et modestie, le meilleur d'elle-même à ses enfants mais aussi au-delà. À la paroisse de la Sainte-Famille, elle s'implique, en effet, au sein de la mission « Esprit de Familles ». Sa famille, la Famille, sont au cœur du chemin de Madame Gradet.

Vous avez reçu, Madame, la Médaille de la Famille française en 2018. Aujourd'hui, l'Académie de Stanislas est heureuse de compléter cette distinction en vous remettant le prix 2020 de la Médaille de la Famille française, assorti de ses très chaleureuses félicitations.

PRIX DE MÉDECINE



Rapport sur le Prix Jean Hartemann, attribué à Mademoiselle Joëlle Rosenbaum, par Monsieur Paul Vert

Le prix de médecine de l'Académie de Stanislas a été décerné à Mademoiselle Joëlle Rosenbaum pour ses travaux de recherche sur « L'influence de la mobilité sur les capacités attentionnelles de l'enfant de sept ans né à terme ou prématurément ». Il s'agit d'une thèse de doctorat sous la direction du Professeur Jean-Michel Hascoët, pédiatre néonatalogiste, et de Monsieur Adrien Ceyte, maître de conférences de l'Université de Lorraine, Faculté des sciences du sport (STAPS).

Joëlle Rosenbaum est titulaire d'un master 2, doctorante contractuelle chargée d'enseignement (neurosciences, motricité humaine, méthodologie de la recherche) à l'UFR-STAPS de Nancy. Sa recherche se situe au laboratoire Développement, Adaptation au Handicap, de l'Université de Lorraine.

Importance du sujet: tout au long de l'enfance, les capacités d'attention sont importantes pour réussir à l'école: attention soutenue et sélective, en inhibant les causes de distraction. Les enfants nés prématurément ont des difficultés à rester concentrés longtemps, se laissant distraire, ce qui perturbe leurs apprentissages. Les travaux montrent qu'une activité physique contrôlée peut améliorer leurs capacités d'attention, donc leurs résultats scolaires. La relation entre activité du corps et attention est ainsi évaluée en comparant les anciens prématurés avec des enfants nés à terme. L'objectif final de l'étude est de proposer des aménagements de l'activité physique en milieu scolaire afin d'augmenter les capacités d'attention. Ce travail a déjà fait l'objet de quatre publications dont une dans la revue américaine *Pediatrics*, et une dans une séance de l'Académie de Médecine en 2019 (*Bull. Acad. Nat. Méd.*, 2019, 203, 598-602).

L'ensemble de ces travaux entre parfaitement dans les orientations sur la santé de l'enfant souhaitées pour l'attribution du Prix Jean Hartemann. Ce choix a fait l'unanimité de la commission du prix de médecine. Joëlle Rosenbaum semble être dans les conditions de poursuivre une carrière d'enseignement et de recherche.



PRIX LITTÉRAIRES



Rapports sur le Prix Georges Sadler, par Mademoiselle Paulette Choné, Monsieur Jean-Claude Bonnefont et Monsieur Gilles Laporte



Madame Marie-José Laperche-Fournel, pour son ouvrage « Histoire de vie, récit de vie. Une famille de robe nancéienne, les Marcol », par Monsieur Jean-Claude Bonnefont

Bien qu'une grande partie de la matière de ce livre soit contenue dans des journaux de famille, il ne s'agit pas ici d'une édition de textes, ceux-ci ayant été déjà publiés par A. de Mahuet en 1909 dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, mais d'un commentaire très pertinent et approfondi, qui fait revivre, sur la toile de fond de l'histoire lorraine du XVIII^e siècle, à travers trois générations, ce que fut une famille lorraine de la noblesse de robe, les Marcol.

On aurait certes pu montrer le parcours de cette famille en utilisant un plan chronologique; mais cela aurait occulté les caractères de continuité, qui sont nombreux, et cela aurait conduit à privilégier une approche purement historique, en négligeant les aspects sociologiques et anthropologiques, qui font l'intérêt de la documentation privée. Marie-José Laperche a préféré, à juste titre, nous présenter son sujet à quatre points de vue successifs. Dans une première partie, elle étudie la biographie des rédacteurs de ces journaux et montre de quelle façon, par quels moyens: stratégie matrimoniale, appui de protecteurs, éducation des enfants, cette famille a pu réaliser une belle ascension sociale. Cette première partie conduit tout naturellement à la deuxième. Le but de l'ascension d'une famille de robe est d'accéder à la noblesse. Mais on ne peut être perçu comme noble que si l'on possède un fief, par le nom duquel on est désigné et identifié. Marie-José Laperche écrit à ce propos de belles pages

d'histoire locale, en racontant l'acquisition par les Marcol du fief de Préville, de la seigneurie de Pixérécourt, puis de celle de Manoncourt-sur-Seille.

La troisième partie s'efforce de pénétrer au plus profond des consciences, en montrant que tous les Marcol avaient une foi très enracinée, comme le prouvent de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, l'appartenance à des confréries, l'analyse des dons faits dans les testaments, et même l'examen des ouvrages contenus dans leurs bibliothèques. Elle rattache à la foi religieuse la fidélité à la Maison de Lorraine, restée sans faille, semble-t-il, jusqu'en 1745, mais rompue à la mort de la duchesse Elisabeth-Charlotte. Après cette date, les Marcol deviennent de bons serviteurs de Stanislas et de la France.

La quatrième partie est plus particulière et plus difficile à conduire. Elle traite des liens sociaux, des solidarités et des confits. Elle repose sur l'analyse des actes de mariage et de baptême, des contrats, des testaments et des comptes rendus des conseils de famille, quand il faut désigner curateurs et tuteurs. Elle fait apparaître la force des solidarités familiales, en insistant sur le rôle des parrains et marraines, « parents de secours », et surtout sur celui des oncles et tantes, qui sont sollicités pour tous les événements familiaux. Sans nul doute, le XVIII^e siècle est encore le grand siècle de la famille (et Napoléon y mettra un point d'orgue avec son Code civil), mais, pour nous éviter de nous en faire une image trop idyllique, Marie-José Laperche termine cette quatrième partie par le récit d'un conflit d'héritage et d'événements au cours desquels les Marcol ont fait passer leur fidélité au prince régnant avant leur esprit de corps et de famille.

C'est donc un très beau livre, pas forcément facile à lire d'un bout à l'autre, mais un bon travail d'historienne qui jette une lumière très réaliste sur notre siècle des Lumières en Lorraine, dans un milieu social encore régi par les règles traditionnelles de la société d'Ancien Régime. J'ajoute qu'il s'agit aussi d'un modèle d'impartialité. Marie-José Laperche apprécie les faits à la lumière des critères de leur époque, sans jamais faire intervenir son jugement personnel, comme trop de nos contemporains ont tendance à le faire, lorsqu'ils se mêlent d'écrire l'histoire. Cela vaut la peine d'être dit.



Monsieur Jean-Claude Magrinelli, pour son ouvrage « L'affrontement », par Mademoiselle Paulette Choné

Jean-Claude Magrinelli, né à Auboué, chercheur au CRIDOR (Centre régional et international de documentation et de recherche) et conférencier, est l'auteur chez le même éditeur d'une vaste fresque historique en trois volumes (*Ouvriers de Lorraine. 1936-1946*) et récemment d'un dictionnaire biographique, *Militants ouvriers de Meurthe-et-Moselle*, qui vient compléter un

projet d'Étienne Kagan et du Père Serge Bonnet grâce à de nouvelles recherches dans les archives. Il intervient régulièrement dans les conférences radiodiffusées de la passionnante émission « Histoire de comprendre » sur les ondes de Radio Déclic, l'outil de communication de l'ACT (Association pour la communication en terres de Lorraine) qui, depuis 1984, émet à l'intention des auditeurs du sud de la Meurthe-et-Moselle.

En lui décernant le prix littéraire Georges Sadler, l'Académie de Stanislas a souhaité rendre hommage au chercheur et au vulgarisateur qui, soixante-quinze ans après la Libération, conscient du « risque de l'oubli », met en pleine lumière les tragédies des « catacombes de la révolte » (J. Kessel) dans la Meurthe-et-Moselle ouvrière.

Les auditeurs et les lecteurs de Jean-Claude Magrinelli connaissent déjà les deux protagonistes de *L'affrontement*, l'« ouvrier résistant » Camille Thouvenin et le « préfet collaborateur » Jean Schmidt. Ces deux personnages incarnent la confrontation entre les forces patriotiques et l'occupant au cours des années décisives 1941-1942, années de la résistance de la première heure. En bon historien, l'auteur, qui a exploité une masse impressionnante de sources archivistiques et les derniers témoignages oraux, s'en tient strictement à l'exposé rigoureux des faits et des témoignages, derrière lesquels se dessinent pourtant deux portraits socio-psychologiques puissants et complexes, et l'on se prend à imaginer le parti qu'en pourrait tirer un romancier ou un scénariste. Mais l'ancrage local précis de l'étude fait surgir des lieux et parfois des patronymes familiers, elle s'efforce avec sobriété de restituer l'atmosphère de ces années noires. Les détails sur l'impression clandestine de la presse et des tracts, le rôle des femmes et des jeunes filles, les réactions de la population aux arrestations sont soigneusement décrits. L'épisode, rapporté avec une austérité exemplaire, de l'évasion « magistrale » du camp de Compiègne grâce à la compétence technique de deux mineurs de Briey et Neuves-Maisons, dont l'un est justement Camille Thouvenin, nous enthousiasme. C'est suffisant pour composer un récit poignant dans lequel l'intelligibilité prévaut sur l'effet littéraire. Car le propos de Jean-Claude Magrinelli est de bien faire comprendre, avec la même clarté pédagogique qu'il met dans ses émissions, les caractéristiques de la résistance dans notre département et « l'engrenage répressif » inexorable qui y répond. En Meurthe-et-Moselle, département industriel (quarante-deux usines et vingt-et-une mines y travaillent à plein régime pour l'effort de guerre allemand), la première résistance est essentiellement ouvrière, populaire et urbaine. Quarante-mille sidérurgistes et douze-mille mineurs, dont beaucoup ont montré leur antifascisme pendant le Front populaire, y sont sous haute surveillance. La résistance à l'occupant, organisée clandestinement par le Parti communiste, est fortement structurée. On est ouvrier le jour, résistant la nuit. L'étude se

concentre sur les bassins sidérurgiques de Briey et de Neuves-Maisons. Son architecture comporte trois volets, les deux séquences consacrées à l'ouvrier et au préfet encadrent une longue suite de portraits très vivants des camarades du premier.

Tout oppose Camille Thouvenin (1900-1982) et Jean Schmidt (1894-1949) ; leurs vies ne se ressemblent que par un seul trait, une ascension remarquable. L'ouvrier de Chaligny, militant CGT de la mine de Maron-Val-de-Fer, mû par un goût de l'instruction que consolident son service militaire, son engagement militant et les cours du soir du Cercle du Travail, accéda à des responsabilités de plus en plus importantes au sein du Parti communiste ; évadé, actif dans la résistance en Ariège, il devint après la Libération un militant actif dans les organisations patriotiques. Quant au sous-préfet de la République à Briey, grand mutilé de la Première Guerre, il doit sa carrière très rapide à la défaite de la France et à son mariage avec la fille de Joseph Barthélemy, ministre de la Justice du régime de Vichy ; il devint préfet de Meurthe-et-Moselle de l'État français en septembre 1940, préfet régional à Nancy à partir de juillet 1941, en charge des trois départements lorrains de la zone réservée. De plus en plus gêné dans son autorité par l'emprise administrative et policière grandissante des nazis, donc affaibli politiquement au moment du retour de Pierre Laval, il fut écarté de l'administration préfectorale en 1943 et sa santé en pâtit. Il échappa à l'épuration, probablement grâce à la disparition opportune de dossiers qui le compromettaient. Le préfet Schmidt a naguère attiré l'attention de Jean-Pierre Harbulot et de Pierre Barral qui a décrit avec finesse son attitude ambiguë face à l'expulsion des Lorrains d'Alsace-Moselle.

Mais que dire des destinées ? Jean-Claude Magrinelli ne s'étend pas sur la dimension dramatique de la nécessité qui les gouverne, ni sur les vices et vertus personnels qui les dévient, et assez peu sur les idéologies qui façonnent les caractères, – ou l'inverse. Sur ce point, Camille Thouvenin, dans un entretien enregistré au soir de sa vie, a cette remarque pénétrante formulée avec les mots mêmes des petites gens : « Les patrons... des hommes *à la page*, qui n'ont pas peur des idéologies les plus *osées* tant que leurs intérêts sont en jeu. » Dans le même ordre d'idées, c'est à peine si l'anticommunisme farouche du préfet est évoqué et si les racines intellectuelles et affectives de son allégeance indéfectible à Pétain sont analysées. Mais les faits sont là : à Briey, il a côtoyé et jugulé l'action des militants des années 1930 ; à Nancy, c'est à leurs fils qu'il s'affronte et prend conscience de la force d'opposition croissante qui le défie. Jean-Claude Magrinelli s'interroge longuement sur ce qui relève, au-delà de l'obéissance attendue d'un fonctionnaire, de la responsabilité *personnelle*. À ce titre, les pages consacrées à la responsabilité personnelle accablante du préfet dans la désignation des soixante-dix otages de la rafle massive d'Auboué en

février 1942, ses initiatives dans l'organisation de polices d'exception dans le département, mesures qui furent bientôt étendues à toute la France, sont instructives et parfois saisissantes.

L'ouvrier et le préfet défendent deux visions irréconciliables de la France et de l'existence. Aussi cet ouvrage, adossé à une œuvre importante faite pour maintenir et approfondir le souvenir du passé, renferme-t-il des leçons toujours actuelles.



Monsieur Benoît Fourchard, pour son ouvrage « Humeurs », par Mademoiselle Paulette Choné

Ce n'est pas la première fois que la commission littéraire récompense des nouvelles. L'originalité du petit recueil du Barisien Benoît Fourchard – onze courtes nouvelles consistant en une suite de monologues à la première personne – est que son style est proche de l'écriture dramatique depuis longtemps pratiquée par l'auteur. Écrivain, scénariste et metteur en scène, il a déjà publié une trentaine de pièces et cinq recueils de nouvelles. La compagnie qu'il anime, « Les Fruits du hasard », met d'ailleurs à l'honneur la lecture musicale de nouvelles. Ainsi, la lecture silencieuse d'*Humeurs* au temps du confinement, alors que toutes les voix théâtrales s'étaient tues, nous a rappelé que notre intérêt s'est souvent porté sur les arts de la scène, par exemple avec les récompenses récemment données aux ouvrages de Jean-Pierre Thibaudat sur le Festival mondial de théâtre de Nancy (2017), ou de Bénédicte Boisson et Marion Denizot sur le Théâtre du peuple de Bussang (2015).

Certes, le choix des personnages que Benoît Fourchard met ici en voix plutôt qu'en scène est déconcertant, à cause du niveau de langage qui est celui de leur âge ou de leur condition sociale, qui impose au lecteur un effort de décentrement. Ces personnages (ces voix) sont en effet majoritairement des solitaires, inadaptés, marginalisés par leurs singularités ou leurs handicaps, et se voyant non sans raison comme des « monstres » sous le regard de dégoût ou de désapprobation des autres. Le recueil se joue de nos « humeurs », plutôt mélancoliques. Fourchard invite en effet son lecteur à approcher, le temps d'une fiction, des personnages peu ordinaires, surtout victimes de leur condition, de leur corps, de leurs pulsions, comme l'annoncent les titres des quatre sections qui structurent le livre : « Corps », « Transhumance », « Mémoire » et « Noirceurs », autant de séquences qui n'inspirent pas nécessairement l'allégresse, et peuvent même susciter un certain recul, ou de la perplexité.

La première nouvelle raconte l'histoire d'une petite fille si mal prénommée Désirée, qui ne baisse jamais les yeux et se cache dans un cagibi sous l'escalier,

maltraitée et maltraitante, dérangeante parce que dérangée, effrayante et pathétique. Est-ce un conte pédagogique, pointant l'étrangeté du handicap mental? L'auteur a-t-il voulu rendre compte du vécu de l'autisme, comme certains films ont tenté de le faire? En tout cas il réussit à nous toucher.

Dans une perspective similaire, la nouvelle intitulée « Cette chère Simone » reprend l'histoire, largement médiatisée à l'époque, de Simone Weber, « la diabolique de Nancy », accusée d'avoir débité son amant à la tronçonneuse, qui n'a jamais avoué malgré des charges accablantes. Une armada d'experts psychiatres s'était échinée sans succès à disséquer son fonctionnement mental. Ici l'auteur se met dans la tête de la « chère Simone » et décrit avec une efficacité redoutable à quel point les mécanismes psychiques de déni, de projection, de ressassement haineux finissent par occulter la vérité des faits et construire une vérité alternative inattaquable.

« Mémoire » décrit les ravages du temps qui passe sur les relations interpersonnelles : un homme a la mauvaise idée de chercher à retrouver, quarante ans après, son « premier amour » (et n'en tire qu'une aigre et prévisible déception) ; un petit-fils et sa grand-mère poursuivent durant plus de dix ans un échange épistolaire, entre banalités et distance qui se creuse ; un jeune homme se laisse recruter par un metteur en scène sur le retour pour monter et jouer la unique fois une pièce grotesque et cruelle de Ghelderode, dans le poussiéreux théâtre d'une petite ville de province.

Deux nouvelles évoquent l'exil et la quête de soi à l'étranger. « Polenta-vodka » s'attache au thème du métissage. L'héroïne, en recherche de sensations gustatives et érotiques, n'arrive pas à choisir entre une manière forte « à la russe » (côté vodka) et une manière raffinée « à la grecque » (côté moussaka). Après bien des péripéties, elle mettra au point son style personnel, qui sera un mélange polenta-vodka. Suivant son humeur, le lecteur pourra y lire un éloge du vagabondage amoureux et des expériences multiples ou un appel à l'ouverture d'esprit vis-à-vis de pratiques culturelles différentes. Dans un autre texte, un couple se forme sur un air de tango dans l'Espagne franquiste, émigre en France, et finit par vieillir en Lorraine, toujours porté et exalté par la musique et la danse. Une autre nouvelle évoque à la Gogol la « greffe improbable » d'une tête de jeune homme... sur un carton d'emballage, qui finit par être exhibé comme phénomène de foire.

L'auteur ne se déclare pas ouvertement sur ses propres sentiments à l'égard de la bizarrerie, de la méchanceté de ceux qu'il fait parler, ou de l'ostracisme dont ils sont victimes. Mais pourquoi le déplorer? Comme au théâtre, c'est à nous d'être attentifs à nos réactions, quand le langage, par son originalité et sa justesse, nous provoque à en saisir le tremblement.



Madame Sophie Chérer, pour son ouvrage « Tuer Van Gogh », par Monsieur Gilles Laporte

Trente-sept ans d'une vie d'errances et de misère, tant familiales que spirituelles, auront suffi à l'artiste né d'un père pasteur néerlandais et d'une mère au foyer pour produire des œuvres qui aujourd'hui pulvérisent tous les records de cotation sur les marchés mondiaux de l'art...

Trente-sept ans de commerce d'œuvres créées par d'autres, de professorat en Angleterre, d'études théologiques, de prédication dans le Borinage chez les mineurs de charbon qu'il a voulu accompagner dans leur voyage au cœur des ténèbres jusqu'à près de mille mètres sous terre...

Trente-sept ans de divagations dans les arcanes de liaisons incertaines et de l'indifférence revendiquée, dans les méandres de l'amour, de la quête de Femme et d'Homme, de l'autre soi capable de progresser avec lui dans la voie étroite du créateur plutôt que dans celle béante du camelot...

Trente-sept années bientôt réduites à une centaine de mois d'un vrai sacerdoce de peintre autrement plus enthousiasmant que celui de l'évangéliste dont son père l'avait chargé !

Une centaine de mois de travail acharné, de paysages et de portraits - son exercice préféré -, de témoignages par la brosse et la couleur du quotidien de ses compagnons de fièvre créatrice, de relations intenses parfois tendues avec Théo, son frère protecteur, l'un des rares humains à croire à son génie.

Une centaine de mois, dont le dernier, d'été 1890, des moissons en Ile-de-France, des orages tournants à l'aplomb du clocher d'Auvers-sur-Oise, des parties de pêche à l'ombre des vernes, et de Lumière irradiée par les blés mûrs, rayonnée par la belle Adeline Ravoux, fille de l'aubergiste son logeur.

Ce dernier mois, quelques jours, deux cent soixante-dix pages d'un roman en forme d'enquête, de récit, de témoignage, d'hommage à un peintre des plus attachants qui soient parce que révélateur de notre monde, ce monde effacé des champs et collines, des arbres et fleurs, des pierres du chemin et horizons tournoyants, ce monde toujours invisible des âmes.

Dernier mois ouvert sur un coup de feu, fermé sur un coup de feu.

Au premier... mort d'un écureuil roux !

Au second... mort d'un peintre roux !

Un mois détaillé au plus fin pinceau de martre par l'auteure Sophie Chérer dont l'œuvre est d'une exploratrice des contrées intimes et secrètes de notre

humanité, qu'elle s'aventure dans l'indicible avec *Parle tout bas, si c'est d'amour*, et *Ma Dolto*, ou dans les replis de la bien-pensance bousculée par le cœur et la raison avec *La Vraie couleur de la vanille*.

Tuer Van Gogh

20 mai 1890.

Vincent Van Gogh arrive à Auvers-sur-Oise, chevalet, couleurs et brosses en bandoulière. Besoin de changer d'air et de se remettre le mental à l'endroit. Il prendra pension à l'auberge Ravoux. A la demande de son frère Théo, un médecin amateur d'art veillera sur lui, aura soin de sa santé, l'encouragera à travailler. Ce brave homme réussira si bien que, en soixante-dix jours, son protégé à l'oreille coupée peindra... soixante-dix-huit tableaux, dont des œuvres majeures telles que son *Champ de blé aux corbeaux*, *L'église d'Auvers*, *La Plaine*, *Les Coteaux de Cordeville*, et l'image de son ange gardien : *Portrait du Dr Gachet*.

Début juin.

René Secrétan, fils de potard (ainsi nommait-on le pharmacien autrefois) vient d'assister, fasciné, au spectacle du fameux chasseur de bisons d'Amérique, Buffalo Bill en tournée sur le vieux continent. D'une complexion mentale convulsive, l'adolescent a hérité de cette exhibition la passion des armes à feu, et la farouche obsession d'affronter un « Indien »... l'autre !

Cet autre sera le rouquin étranger nouveau venu au village, à la « voix de savon vert » dont le nom lui écorche les lèvres au point qu'il en fera un « Prussien », sorte de bête à abattre comme l'Etats-unien à Stetson et blouson frangé abattait les bisons... rouquin qu'il surprend un jour en bord d'Oise, à son chevalet, geste suspendu, tout à l'admiration d'un écureuil qui le fixe de ses « deux noisettes dans leurs bogues, duveteuses et rebondies... » Naissance d'une relation essentielle entre l'homme et l'animal, « le monde rentrait un peu dans l'ordre », foudroyée d'un claquement de poudre noire. René, le fils de bonne famille, de belle fortune, fou de délire exotique, le « cow boy » vient de tirer avec la pétoire empruntée au père Ravoux. « La balle avait touché l'animal à la tête. La tête rougit. Le corps décroché tomba sur le talus. Vincent, sidéré, se retourna et rugit : Godverdomme ! »

Malgré l'entremise du frère du « garçon vacher » d'opérette, le brave Gaston Secrétan, apprenti peintre qui a choisi le « Prussien » pour maître et ami, jours et nuits confus vont se succéder pour Vincent à Auvers, du « bleu-gris » au « noir d'ivoire » en passant par les « bistre et bitume », « vert très profond », « arc-en-ciel » ou « cette diable de couleur jaune », et d'affrontements en coups fourrés, en passant par les vexations, les insultes, les menaces, faisant de ce temps d'apaisement espéré un infini et redoutable cauchemar.

Jusqu'à l'altercation finale, à propos d'un portrait de Gaston, au « bleu de Prusse », objet d'une commande-mensonge passée par le cow-boy en échange d'une bourse pleine qui aurait garanti près d'un an de pension chez Ravoux, et « des toiles, des tubes, des feuilles, des plumes, des outils, des livres, des souliers neufs et des salaires pour les modèles. C'était la liberté. »

Vincent croyait le garnement enfin gagné par des sentiments respectueux et respectables.

Portrait terminé. Pour sa livraison, rendez-vous est pris, près d'une grange, dans un champ de blés à moissonner.

La terre s'est habillée d'or.

Vincent déballe le tableau, le présente à son client Secrétant, fils de potard.

René l'effleure d'un méchant regard, ricane, associe ses acolytes aux sarcasmes, lâche : « Tu m'as cru ? » Interloqué, le peintre répond : « Cru quoi ? » La réponse fielleuse tombe : « Que j'étais prêt à payer mille francs pour un torchon plein de taches. » Et d'ajouter, brandissant un couteau ! « Tiens, regarde ce que j'en fais de ton dégueulis. »

Toile fendue à coups de lame, en lambeaux..

Empoignade.

Aboi de la pétoire Ravoux.

Comme l'écureuil roux s'est effondré, le peintre roux s'effondre.

Deux jours plus tard, il rendra couleurs et pinceaux à ce Dieu qu'il avait pensé servir autrefois sous l'habit de pasteur, qu'il a servi toute sa courte vie par son génie de révélateur de la Lumière, après avoir confié aux gendarmes venu enquêter à son chevet : « N'accusez personne d'autre, c'est moi qui me suis suicidé. » Puis à son frère Théo qui l'enjoint de dénoncer l'auteur du coup de feu : « ...le mal ne s'arrête pas quand on lui fait du mal ». Réplique du frère ravagé par la douleur : « Quand alors ? » Réponse du moribond aux doigts tachés de peinture et de sang : « Quand on lui pardonne. » Puis d'ajouter sur le ton du mystère déjà d'outre-monde « ...tout est bien comme ça, c'est un accident qui ne tombe pas par hasard. » Enfin, dans un dernier souffle « ... tenu dans des bras. Je voudrais mourir ainsi. »

Suicide ou meurtre ?

Vincent sait.

29 juillet 1889

Sa voix s'est éteinte. Et son regard.

Théo lui ferme les yeux.

Une dernière fois, par le pardon comme hier encore par la couleur, le peintre des blés d'or, des visages en miroir et des ciels étoilés, a fait triompher la Lumière sur les ténèbres.

Désormais, tandis que les spéculateurs du monde entier se disputent ses œuvres à coups de lourds maillets d'or, Vincent se repose à Auvers-sur-Oise, au côté de Théo, sous les pierres jumelles couvertes du lierre de l'éternel retour que Jo, veuve du frère ange gardien, fit planter pour eux en 1914.



PRIX ARTISTIQUES



Prix d'architecture attribué à Mademoiselle Camille Hiolin, rapport par Monsieur Denis Grandjean

La question du logement est toujours présente dans notre actualité et elle se renouvelle constamment au gré des évolutions de notre société. Dans les années 50, la reconstruction était une priorité. Dans les années 60, il s'agissait de faire face à l'urbanisation rapide du pays et à son industrialisation. Dans les années 70, un des défis du gouvernement était la résorption des bidonvilles en région parisienne et des quartiers dit insalubres. On a connu les villes nouvelles, la rénovation souvent brutale des quartiers anciens puis l'engouement pour le patrimoine des centres historiques, la prolifération des lotissements en zone périurbaine, les plans successifs pour les banlieues.

À côté de ces plans d'action d'envergure, qui tentent d'apporter une réponse globale sur des quartiers entiers, l'idée progresse, chez les responsables politiques comme chez les architectes, que l'évolution de la ville et l'une de ses fonctions majeures qui est de loger les habitants, relèvent aussi d'une approche ponctuelle, par îlot, par immeuble, pour dégager des solutions de logement adaptées à un contexte donné. C'est ainsi que Camille Hiolin propose en plein Paris, dans le 2^{ème} arrondissement, la reconversion d'un immeuble de bureau des années 70 afin d'y accueillir des familles de migrants dont le logement est un casse-tête constant pour les pouvoirs publics.

L'hypothèse de reconversion d'un immeuble de bureau en logement s'inscrit parfaitement dans la perspective de renouvellement de la ville en réutilisant le potentiel existant : faire l'économie d'une démolition et de ses nuisances, recycler le bâti en place, l'adapter à un usage nouveau. Ce postulat de réutilisation ne va pas de soi : la plupart du temps, par routine, par économie de court terme, par paresse, par inculture, on préfère démolir puis reconstruire sans que la question soit même posée. Car il est vrai que la transformation d'un édifice existant pose souvent de nombreux problèmes techniques qui exigent des professionnels beaucoup de compétence et d'inventivité.

Le projet présenté est issu d'abord d'une expertise approfondie du bâtiment à réutiliser : contraintes constructives, analyse de l'isolation, des percements existants, positions des réseaux, pour un bilan de ce qui peut être maintenu ou modifié dans l'édifice existant. Cet exercice d'étude préalable est décisif pour permettre une conception nouvelle de l'immeuble et s'accompagne d'une démarche identique au niveau des populations à accueillir.

Car cette proposition ne vient pas de nulle part : elle est née d'un travail avec la mairie du 2^{ème} arrondissement et des organismes en charge du logement des migrants. Le programme est donc précisément adapté à des besoins identifiés ; mais il s'inscrit aussi dans une perspective de long terme : les appartements conçus dans cet immeuble de six étages, outre qu'ils correspondent à des cellules familiales de taille et de cultures différentes, sont facilement modulables. C'est un gros travail de proposer, étage par étage, des espaces d'habitation privés et des dégagements communs porteurs de services mutualisés qui pourront se transformer à mesure de l'évolution des besoins et du changement des occupants. L'immeuble devrait à terme pouvoir accueillir d'autres types d'habitants à mesure que les besoins du quartier évolueront.

Son diplôme d'État d'architecte obtenu, Camille Hiolin s'est lancée dans la vie professionnelle, avec le souci qui l'anime de mettre l'architecture au service de l'intérêt général : elle est aujourd'hui à Mayotte dans une agence où elle a en charge des projets de rénovation d'une vingtaine d'écoles primaires et maternelles.

L'Académie de Stanislas et Meurthe & Moselle Habitat, mécène de ce prix, ont souhaité distinguer le travail réalisé pour son diplôme, original et technique, qui répond à une double attente : associer les habitants à la conception de leur habitat et faire évoluer la ville sans la dénaturer, dans un processus le plus durable possible pour ménager l'avenir.



**Prix d'architecture, prix spécial Urbanisme,
attribué à Monsieur Thibault Dartevelle,
rapport par Monsieur Denis Grandjean**

Il fallait une bonne dose de courage et de confiance pour s'attaquer à un sujet aussi complexe, aussi ardu, presque rebutant, que le réaménagement d'une grande voie de transit en périphérie parisienne : sujet pourtant parfaitement d'actualité, totalement en phase avec les évolutions des mobilités, des pratiques de consommation et de loisirs des habitants d'aujourd'hui. Il a fallu cette bonne dose d'audace à Thibaut Dartevelle, l'auteur de ce projet de fin d'année, et

à ses enseignants, Agnès Hausermann et Alain Guez, pour l'y engager et l'y accompagner au long de ses recherches, investigations, enquêtes et travaux.

Car si ce sujet de la réhabilitation de grandes voies de communication routières que l'on veut soustraire au monopole de l'automobile pour leur restituer une urbanité disparue, est souvent évoqué dans les villes qui en sont traversées, c'est un peu comme une utopie que l'on ne croit pas vraiment réalisable. Et pourtant... Entre Paris et Neuilly, l'avenue du Général de Gaulle, en travaux depuis une douzaine d'années, est un exemple spectaculaire de ces reconquêtes. Rare exemple de réalisation complexe et coûteuse, pour laquelle il a fallu une volonté politique puissante et constante. Les exemples ne sont pas légion et les réalisations souvent modestes. Mais rappelons-nous qu'à Nancy, il n'y a guère que vingt ans, il y avait des toboggans à voiture, boulevard Lobau, rue Lepage, et l'on réfléchit toujours à la réduction, voire à l'effacement de la Vebe entre Nancy et Malzéville.

Le projet de Thibaut Darteville se situe en Seine-Saint-Denis, et concerne une portion de la route départementale 932 entre la porte de la Villette et l'aéroport du Bourget. L'enjeu est de définir et de dessiner une stratégie de mutation d'un axe à vocation exclusivement routière afin de l'intégrer aux quartiers traversés et à un ensemble urbain plus vaste. La question n'est pas d'effacer la route, mais de concilier mobilité routière, mobilités douces et pratiques des habitants, c'est celle, si débattue aujourd'hui, du « en même temps »...

Ces transformations supposent un énorme travail de documentation auprès des communes concernées et du département, responsable de cette voirie. Il suppose aussi un vaste travail d'enquête et d'observation des pratiques des habitants tout au long de la semaine et du week-end ainsi qu'un repérage des lieux identitaires et des architectures marquantes. Il suppose aussi une approche plus technique en termes de réduction de la voirie, de stationnement, de voies cyclables et piétonnes, de passages protégés, de recyclage des souterrains et autres trémies. Ces études préalables, très variées, très techniques, très fouillées, constituent un aspect méthodologique incontournable de ce genre de projet, et Thibaut Darteville s'y est attelé avec rigueur. Elles sont la condition d'un projet réaliste en urbanisme et devraient l'être aussi, toutes proportions gardées, pour tout projet architectural.

A partir de toutes ces données, il propose de réintégrer la voirie existante dans le tissu urbain par une réduction de son gabarit, sachant qu'il existe des alternatives autoroutières, et une mise en valeur des séquences architecturales et des services urbains existants : commerces, équipements, marchés, etc. Les franchissements sont spécialement étudiés afin de réduire la coupure créée

par cette route, ainsi que les réseaux de mobilité intérieurs à ces quartiers : marche, vélo. Thibaut Darteville illustre son propos de photomontages, de croquis, de plans et de coupes qui éclairent les démonstrations et propositions qu'il a partagées avec les responsables locaux. C'est un beau travail, cohérent et convaincant. On peut espérer qu'il aura une suite sur le terrain.

Après le règne triomphant des ingénieurs des Ponts et Chaussées, voici revenu le temps des architectes voyers : c'est un défi intellectuel et un enjeu professionnel d'envergure pour la profession d'architecte. Thibaut Darteville travaille depuis quelques mois dans une agence d'architecture nancéienne où il a retrouvé quelques-uns de ses anciens enseignants. Sa capacité à mesurer les enjeux d'urbanisme au-delà de l'architecture, son aptitude à saisir les différentes échelles d'intervention sur un projet y seront précieuses.



Rapports sur les Bourses Sadler, mention Beaux-Arts

Bourse attribuée à Mademoiselle Marine Clair, rapport par Monsieur François Le Tacon

Marine Clair est étudiante en master 2 à l'École Supérieure d'Art et de Design de Nancy. Elle a eu un parcours inhabituel qui retient l'attention. Venue de l'enseignement professionnel, elle a choisi, tout en travaillant, de s'inscrire en 2014 dans une formation universitaire d'arts du spectacle et de design à l'Université des Arts de Strasbourg avant d'entrer à l'ENSAD de Nancy. À son parcours artistique classique, Marine Clair ajoute une formation en arts du spectacle qui lui permet d'intégrer une dimension du spectaculaire en site urbain et de mieux repenser le rapport entre le signe graphique et l'espace. Elle montre des références solides tant dans le domaine du graphisme que dans celui de l'art contemporain et a su tirer un grand bénéfice du stage effectué chez *Integral Ruedi Baur*.

Le travail de recherche fait dans le cadre de son mémoire est significatif de ses intérêts autour du pictogramme et de ses dérivés en tant que langage visuel inscrit dans l'espace urbain. Sa lettre de motivation est très explicite sur ses derniers projets, du concept à la réalisation. De même, exprime-t-elle tout aussi clairement le bien-fondé d'une bourse qui lui permettra de financer, entre autres, maquettes et prototypes de son projet de diplôme.

Ce projet est bien défini et possède trois volets. En premier lieu, concrétiser une signalétique modulable amorcée il y a deux ans à la maternité de Nancy. En second lieu, avec une professeure de l'École des Mines de Nancy, Dominique

Benmouffek, créer des pictogrammes pour les autistes. L'objectif est de créer, en collaboration avec l'association « Vivre avec l'autisme », un outil à échelle réduite et ciblée permettant de simplifier la communication entre autistes non verbaux, ou autistes et entourage. En troisième lieu, élaborer une lingerie spécifique et esthétique pour les femmes ayant subi une mastectomie

L'Académie de Stanislas est heureuse de contribuer à financer ce projet de qualité et d'intérêt social.



Bourse attribuée à Mademoiselle Océane Muller, rapport par Monsieur Pascal Joudrier

Comment ne pas évoquer d'entrée comment la pandémie, qui a brutalement bousculé nos habitudes académiques, a surtout sensiblement et durablement affecté les modalités et les enjeux de la création artistique et de sa visibilité? Mis au défi de retrouver ses publics et ses lieux de diffusion, le monde de la culture subit une atteinte grave et prolongée, et ses acteurs tentent d'échapper à la précarité et à la sinistrose.

Quelle qu'en soit la forme, la cérémonie de remise des prix artistiques, délayée et contrariée, trouve d'autant plus en ce printemps 2021 sa justification et sa nécessité, et nous avons donc plaisir à saluer notre jeune lauréate, Océane Muller, qui continue sa formation avant de tenter de s'imposer par son talent dans le milieu professionnel de l'art, du graphisme et de la communication.

Sur la base de l'élégant dossier qu'elle a présenté l'an dernier, contenant six réalisations et un projet alors en cours, la commission des prix artistiques a unanimement apprécié comment cette jeune artiste, qui se définit comme « graphiste-auteure », est à la fois capable d'affirmer et de justifier clairement sa démarche esthétique, de varier ses diverses techniques d'expression, déjà maîtrisées, et de faire valoir sa riche personnalité créatrice, son imaginaire fort attachant.

Passant du dessin à la linogravure, de l'eau-forte à la photographie, de recherches graphiques à la bande dessinée, de la typographie à la vidéo, Océane Muller se montre soucieuse du contenu narratif de ses travaux et de leur portée sociétale. Curieuse de littérature (poèmes, moments dramatiques) et d'architecture, elle ne cède pas aux vaines modes d'une pseudo-avant-garde, aux artifices conceptuels d'un discours sur l'art qui étouffe et minimise l'œuvre elle-même. Ses premiers travaux sont d'une séduisante élégance : les lignes sont claires et épurées, les contrastes appuyés, la composition juste et originale.

Si se repère bien naturellement l'influence de ses curiosités, de ses lectures et de ses rencontres, il nous semble évident que son talent personnel et son imagination créatrice trouveront à mûrir et à s'épanouir par-delà ses expérimentations actuelles, et c'est ce que cette bourse Sadler, nous le croyons, favorisera pour sa part.



Rapports sur les Bourse Georges Sadler, mention Conservatoire

Bourse attribuée à Mademoiselle Caroline Chappet, rapport présenté par Monsieur Bernard Guidot

Originaire de Lorraine, et ayant commencé l'étude du piano à l'âge de cinq ans, Caroline Chappet est inscrite deux ans plus tard au Conservatoire Régional du Grand Nancy. Elle y travaille plusieurs années sous la direction de Francis Vacon. Très tôt, elle est considérée comme brillante et pleine d'une farouche détermination. De fait, tout au long de sa formation intellectuelle et artistique, elle collectionne les mentions très bien : ainsi, en 2020 : obtention du baccalauréat TMD (Techniques de la musique et de la danse), mention très bien (au lycée Henri-Poincaré de Nancy) et obtention du DEM de piano, mention très bien à l'unanimité (au CRR du Grand Nancy, dans la classe de Thomas Besnard).

Désormais, en piano, elle suit le cycle de perfectionnement, tout en ayant largement diversifié sa formation : orchestration, improvisation, commentaire d'écoute, lecture à vue, histoire de la musique, analyse et, surtout, écriture. Elle n'a pas non plus négligé une possible ouverture en direction du jazz. Le sens de la diversité et l'ouverture d'esprit, s'ajoutant à une grande curiosité intellectuelle, sont des qualités essentielles de Caroline Chappet. Une première insertion professionnelle ne l'a pas laissée indifférente, puisqu'elle a été recrutée comme professeur à l'APEM de Nancy banlieue Nord-Est et qu'elle assure des cours privés de piano pour une vingtaine d'élèves. Elle a participé à divers concerts de musique de chambre dans Nancy et alentours. A cet égard, on songe avec une certaine nostalgie aux mini-récitals qui étaient très officiellement organisés par le conservatoire, il y a trois bonnes décennies. Ils avaient une grande notoriété régionale et permettaient aux futurs professionnels de se faire connaître du public. Il semble que maintenant ce soient des élèves qui prennent des initiatives.

De manière plus lointaine, Caroline Chappet songe, pour son avenir, aux métiers d'interprétation musicale, à moins qu'elle ne s'illustre dans les domaines de la création et de la musique contemporaine, sans oublier pour autant la musique classique et notamment la composition, ce qui lui permettra de laisser libre cours à son sens de la créativité. Elaborer son propre style musical est forcément un but pétri de noblesse, à condition de posséder des bases solides, c'est pourquoi Caroline Chappet a pour ambition d'intégrer le Pôle supérieur de Paris Boulogne-Billancourt et de se porter candidate, dès 2022, au CNSMD de Paris, en piano, et, pourquoi pas, éventuellement, en écriture. Son jury de l'Académie de Stanislas pense qu'elle dispose du potentiel nécessaire, à condition de continuer à travailler très sérieusement et de croire au succès.

Le concours qui avait été organisé en vue de l'attribution de la Bourse Sadler était, en décembre 2020, d'un niveau très élevé. Le choix final du jury a reposé non seulement sur les qualités instrumentales, mais aussi sur la personnalité de chaque concurrent, associée à un dossier musical fondé sur les principales disciplines artistiques. Distinguer les deux meilleurs fut une opération délicate. Tenant compte des conseils adressés préalablement aux candidats, Caroline Chappet avait tourné ses efforts vers un programme équilibré et séduisant, qui, par ailleurs, lui a permis de faire preuve d'intelligence, de dextérité et d'une belle sensibilité. La troisième sonate pour piano de Prokofiev permettait d'exprimer une palette musicale attrayante : contrastes de rythmes, de couleurs ; dans l'exposition, les premier et deuxième thèmes s'opposent, l'un, éclatant et vif, et l'autre, plus doux et mélancolique ; l'expressivité côtoie parfois l'extase. Il s'agissait de dépasser le défi technique pour parvenir au cœur de la création musicale. Avec *Cloches d'adieu et un sourire* de Tristan Murail (*in memoriam* d'Olivier Messiaen, composé en 1992), nous étions dans un monde complètement différent. L'œuvre autorisait d'explorer des possibilités de timbres et de résonances du piano.

Au nom de l'Académie de Stanislas, je suis heureux de vous attribuer cette Bourse Sadler, créée pour récompenser des étudiants singulièrement valeureux, et notamment en musique.



Bourse attribuée à Monsieur Antoine Jeannot, rapport présenté par Madame Françoise Mathieu

Antoine Jeannot, âgé de dix-huit ans, a baigné dans la musique dès l'enfance, puisque son père, excellent trompettiste, est directeur de l'École de musique de Vittel. Après avoir choisi naturellement de travailler la trompette, Antoine se

tourne très vite vers le cor à l'École départementale de musique de la Haute-Saône, puis à l'École municipale de musique de Vittel.

Excellent élève au lycée, il suit la section scientifique et obtient en 2020 son baccalauréat S avec mention bien. Depuis 2017, il suit au Conservatoire régional de Nancy la classe de cor de M. Jean-Philippe Chavey, professeur très renommé qui a formé un grand nombre de nos meilleurs cornistes en France. Antoine réussit très brillamment au conservatoire toutes les disciplines imposées pour l'obtention du CEM puis du DEM, à savoir : formation musicale, solfège, musique de chambre, toutes avec mention très bien à l'unanimité, et passe son CEM de cor en 2018 et DEM de cor en 2020, tout aussi brillamment avec mention très bien et les félicitations du jury.

Ses goûts le portent vers la musique romantique et moderne. Lors de sa présentation, il nous a magnifiquement interprété une pièce de Saint Saëns et de Defaye. Nous avons pu apprécier le son subtil et raffiné qu'il tire de cet instrument si difficile à dompter !

Outre ses études au conservatoire, Antoine Jeannot a réussi de nombreux concours, notamment le Concours artistique à Épinal en 2016 et 2020 ; il a participé aux Rencontres nationales de cor à Besançon en 2019 et il est membre de nombreuses formations musicales : l'Orchestre d'Harmonie et Ensembles de Cuivres de Vittel, l'Orchestre d'Harmonie du CRR de Nancy et l'Orchestre symphonique Saint-Colomban de Luxeuil. L'an prochain, il souhaite tenter l'entrée au CNSM de Paris ou de Lyon et aimerait profiter d'un stage Erasmus en Allemagne au cours de ses études. Il se destine à intégrer un orchestre mais également à l'enseignement, si possible.

Nous espérons que cette bourse l'aidera à préparer ces concours si difficiles et nous lui adressons tous nos vœux de réussite dans sa carrière future.

PRIX SUZANNE ZIVI



Madame Audrey Beaussart, rapport par Monsieur François Le Tacon

Audrey Beaussart, trente-neuf ans, mère de deux enfants, est chargée de recherches depuis 2015 au Laboratoire Interdisciplinaire des Environnements Continentaux (LIEC, UMR 7360) CNRS-Université de Lorraine. Elle est ingénieure de l'École Européenne en Génie des Matériaux (EEIGM) de Nancy et docteur en sciences des matériaux et minéraux de l'Université d'Australie Méridionale. Elle a effectué un *Postdoc* à l'Institut de recherche *Ian Wark* à Adelaïde en Australie, puis un second à l'Université de Louvain.

Son actuel programme de recherches porte sur une approche éco-physico-chimique intégrative des processus de toxicité de contaminants aux bio-interfaces naturelles. Les contaminants étudiés par Audrey Beaussart sont des nanoparticules de différentes natures émises de plus en plus souvent par les différents usages qui en sont actuellement effectués. Sa stratégie comprend différentes étapes :

- comment les caractéristiques physicochimiques des nanoparticules et les propriétés de surface des microorganismes gouvernent-elles la dynamique des interactions de ces systèmes ?
- quels sont les mécanismes moléculaires impliqués dans l'adhésion des nanoparticules aux surfaces microbiennes ?
- quels sont les mécanismes moléculaires impliqués dans la signalisation redox des microorganismes soumis à un stress ?
- quels sont les déterminants biophysico-chimiques qui régissent la bio-adhésion et les étapes initiatrices de formation de biofilm de microorganismes comme ceux des diatomées ?

Audrey Beaussart a fait l'objet de nombreuses distinctions et a obtenu de nombreux financements, dont plusieurs de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et a une remarquable production scientifique :

- 55 publications parues dans des journaux de rang A à comité de lecture (plus 4 soumises), (dont 2 *featured articles* dans *Nature Protocols et Biophysical*

Journal et une highlight dans Infection and Immunity);

- 1 367 citations, H-index : 23 (*Web of science*), 4 chapitres de livres, 2 actes de colloques à comité de lecture, 3 couvertures de journaux de la *Royal Society of Chemistry* (*Nanoscale, Analytical methods*).

Enfin, Audrey Beaussart a de nombreuses responsabilités scientifiques à l'intérieur et hors de son laboratoire.

En conclusion, Audrey Beaussart est une exceptionnelle scientifique, mobile, particulièrement productive et dynamique, travaillant sur un problème de première importance, la toxicité des nanoparticules et leur devenir lorsqu'elles sont au contact des microorganismes de l'environnement. Deux maternités récentes n'ont pas eu d'impact sur son niveau d'activité scientifique. L'Académie de Stanislas est particulièrement heureuse de lui attribuer le prix Zivi 2020.



Monsieur Anthony Feneuil, rapport par Monsieur Roger Pouivet

M. Anthony Feneuil est actuellement maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université de Lorraine, à Metz, dans le département de théologie. Ses enseignements et ses travaux universitaires se situent à l'intersection de la théologie systématique, de la philosophie et des sciences humaines et sociales. Son projet est de montrer l'apport que peut représenter la prise en compte de certaines perspectives théologiques dans les deux autres domaines, philosophie et sciences humaines et sociales. Il envisage aussi la réciproque : l'apport de la philosophie et des sciences humaines pour enrichir la pensée théologique.

Plus récemment, M. Feneuil a également entrepris d'examiner la question, on ne peut plus actuelle, de la place des religions dans les espaces publics dans notre monde séculier. Il utilise ainsi la notion de post-sécularité, pour caractériser, dans notre univers social, la recherche de l'identité par l'appartenance religieuse. Ce qui est devenu, comme on le sait, un phénomène central dans notre monde contemporain. Il requiert en effet un éclairage que les travaux de M. Feneuil fournissent. Ce n'est pas une perspective psychologique ou sociologique qu'il adopte – comme c'est bien plus courant. Il met l'accent sur les enjeux épistémologiques du problème. Il fera ainsi paraître, incessamment, un livre sur l'évidence de Dieu dans lequel il examine la façon dont les croyants aujourd'hui sont aux prises avec leur propre incertitude. Il explicite en particulier une différence très discutée entre la foi et la croyance. Il essaie de penser ainsi les modifications de la pensée religieuse dans la lignée des plus grands théologiens classiques ou contemporains, au premier rang desquels Karl Barth. Il réfléchit

aussi à ce phénomène dans le cadre d'une réflexion croisée fort originale sur la théologie philosophique et le cinéma – comme en témoigne un autre de ses livres qui doit bientôt paraître sur le sujet.

Le parcours universitaire de M. Feneuil, qui a trente-six ans, est remarquable : hypokhâgne et khâgne à Reims, École Normale Supérieure de Lyon, thèse à l'Université de Lille III (philosophie) et en même temps à l'Université de Genève (théologie), des postes d'assistant à l'Institut romand de systématique et d'éthique (Suisse) et au Princeton Theological Seminary (USA), puis un post-doctorat dans la Faculté de théologie de l'Université de Genève. Il est élu maître de conférences en 2014 à l'Université de Lorraine, où il a développé un enseignement de théologie fondamentale. M. Feneuil a ainsi reçu une formation approfondie en philosophie et en théologie – ce qui, dans le monde français, est très rare. Remarquons aussi que, grâce à cette formation, M. Feneuil est passé aisément du monde protestant au monde catholique. Mais son intérêt actuel pour la question de la religiosité dans la vie sociale montre aussi qu'il sait prendre en compte toutes les religions dans une perspective à la fois rationnelle – il s'agit bien d'expliquer et de comprendre, non pas d'enseigner une dogmatique – et très ouverte – toutes les religions y sont finalement considérées, aussi bien que leur rejet ou l'indifférence à leur égard. On sait qu'un enseignement de théologie dans le cadre de l'enseignement universitaire d'État n'existe qu'à Strasbourg et à Metz, pour des raisons historiques bien connues. Il ne fait pas de doute que M. Feneuil a su lui apporter énormément sur le plan théorique ainsi qu'une ouverture internationale en particulier.

Ses nombreux articles parus et ses livres à paraître, lesquels sont issus d'une habilitation récemment soutenue, composent un dossier de publication déjà très fourni pour un jeune chercheur. Ce dossier est bien recentré sur des problématiques clairement déterminées que M. Feneuil explore avec systématisme et au meilleur niveau. Il a aussi une activité très importante de participation à des manifestations scientifiques, sans non plus dédaigner nullement des interventions à destination du grand public et dans des médias. Il a organisé plusieurs colloques et journées d'études. Il a fondé et dirige une revue accessible en ligne, *ThéoRèmes*. Cette revue est très vite devenue l'une des plus importantes (internationalement même) dans le domaine des sciences des religions. Toute cette activité, en plus de ses enseignements à l'Université de Lorraine, permet à M. Feneuil de jouer un rôle considérable de mise en relation, en tout œcuménisme, de chercheurs provenant de différents domaines et horizons.

Madame Serena Ivaldi, rapport par Monsieur Jean-Louis Clerc

Madame Serena Ivaldi est née en 1982 à Gênes en Italie. Elle est mariée et mère d'une petite fille. Elle a fait ses études en robotique à l'Institut Italien de Technologie et à l'Université de Gênes. Elle a travaillé sur le robot iCub, un robot humanoïde de petite taille conçu par une des équipes de cet Institut. Sa thèse est consacrée à développer la programmation de nouveaux usages de ce robot. Elle a ensuite effectué deux stages de post-doc, d'abord à Paris à l'Université Pierre et Marie Curie, puis à Darmstadt, perfectionnant ses connaissances et accroissant son expérience sur les techniques d'apprentissage automatique. Elle a été recrutée comme chargée de recherche INRIA au sein du LORIA en 2014, où elle a contribué à créer l'équipe de recherche LARSEN, première équipe (historiquement parlant) du LORIA consacrée à la robotique.

Elle est l'auteur de vingt-sept articles de revue à comité de lecture, de trente-sept conférences internationales ou nationales, de quatre chapitres d'ouvrage et de très nombreuses rédactions de programmes informatiques destinés au contrôle des robots. Je me permets de souligner que l'informatique et la robotique sont des disciplines où les conférences internationales et les rédactions de programme sont considérées comme plus importantes que les articles de revue. Elle a participé à plusieurs projets ayant obtenu des financements européens à gros budget (la robotique coûte assez vite cher...), à un projet soutenu par LUE (Lorraine Université d'Excellence) et est coordinatrice d'un projet INRIA en collaboration avec l'INRS et le CHRU de Nancy. Elle participe également à un projet avec l'entreprise ISOTOP Etanchéité.

Sa recherche porte sur les mathématiques appliquées à la robotique et à l'intelligence artificielle. Ses contributions concernent le calcul des commandes d'un robot poly-articulé télé-opéré à distance, sous la contrainte d'équilibre et d'interaction physique avec son environnement, notamment avec les humains. Ce qui est particulièrement intéressant dans son dossier, c'est la variété des applications dans lesquelles elle s'est engagée. Son slogan préféré est «sortir les robots des laboratoires», c'est-à-dire «donner aux robots des compétences pour être utiles et utilisés dans la vraie vie». Elle se focalise sur le contrôle de robots humanoïdes (iCub et l'humanoïde taille adulte Talos) pour permettre la télé-opération par des utilisateurs (donc pas des roboticiens) à distance. Des exemples: la coopération avec l'entreprise Iso Top Etanchéité pour le désamiantage de toiture, le travail sur les exosquelettes d'abord entrepris avec Ottobock GmbH dans le cadre d'un contrat européen qui a débouché sur l'exosquelette Paexo maintenant utilisé dans l'automobile, mais aussi à l'occasion de l'épidémie de Covid sur la mise en place, en collaboration avec le CHRU, d'un exosquelette pour l'assistance au retournement des patients en réanimation.

Les femmes ne sont pas si nombreuses dans la robotique, et Madame Ivaldi s'efforce de combattre cette déficience, en encourageant les étudiantes qu'elle est amenée à diriger en thèse, à recruter comme collaboratrices temporaires ou simplement à rencontrer dans ses déplacements professionnels. La rareté des femmes dans la discipline n'est d'ailleurs pas sans conséquence : elle mentionne que les exosquelettes existant sont peu adaptés à la morphologie des femmes. Elle effectue de nombreuses interventions, dans des conférences, à l'aide de posters, à la radio, à travers des écrits ou en s'investissant dans des associations féminines, développant l'idée que « la robotique, l'ingénierie, l'informatique et les sciences en général ne sont pas que pour les hommes, de manière que les visiteurs (mais surtout les jeunes filles et garçons !) puissent retenir que c'est un domaine pour les deux sexes. » Elle s'est également engagée dans diverses actions en direction du grand public autour de la robotique, à travers des interventions à la radio et à la télévision, mais aussi dans des collaborations avec des auteurs de fictions ou de BD, pour faire comprendre le mieux possible la robotique, ses progrès et les enjeux qu'elle représente pour l'avenir du travail et de la société en général.

En conclusion, Madame Ivaldi est une chercheuse dont les travaux sont de grande qualité et bien reconnus par la communauté internationale des roboticiens. Ses recherches ont donné et donnent lieu à des applications particulièrement utiles. Elle combine ses travaux scientifiques avec une grande attention à l'impact social de ces innovations. À mon sens, elle constitue une candidate de premier plan pour une distinction de l'Académie de Stanislas.

PRIX SPORTIF LORRAIN BATT & ASSOCIÉS



attribué à Mademoiselle Justine Kinzelin, rapport par Monsieur Etienne Criqui

Le prix sportif « Batt & Associés » a été créé pour récompenser et encourager un étudiant ou une étudiante de la région Lorraine qui se distingue à la fois par ses performances sportives et par son implication dans son Université et ses études. Justine Kinzelin, ving-deux ans, correspond parfaitement à ce double profil.

Sportive émérite depuis toujours, Justine a commencé très jeune par la natation puis s'est orientée plus tard vers l'athlétisme et plus spécialement vers la course à pied, en particulier le 800 mètres où elle a commencé à gagner des compétitions universitaires dès 2018. En 2020, elle obtient la médaille d'argent aux championnats de France universitaires en salle, toujours sur 800 mètres et se classe 5^{ème} des championnats de France en salle élite. Elle est aussi championne de cross par équipes pour la région Grand-Est.

Mais Justine est aussi une étudiante brillante qui a obtenu en 2019, à vingt ans, sa licence en Sciences et techniques des activités physiques et sportives, avec mention. Ce qui ne l'a pas empêchée de relever un véritable défi en se réorientant alors vers des études de psychologie, choix courageux compte tenu de la difficulté de cette filière et de la nécessité de recommencer à zéro, donc en première année de licence. Défi réussi car les résultats sont remarquables : la première année a été validée avec 13,5 de moyenne, et la deuxième avec près de 15 de moyenne ! Ce qui la classe dans les trente premiers d'une promotion de 300 étudiants.

Par ailleurs, Justine qui ne ménage ni sa peine, ni son temps, s'occupe d'enfants comme animatrice à la mairie d'Heillecourt ou dans un centre de loisirs. C'est d'ailleurs cette passion pour l'accompagnement des enfants qui l'a conduite à se tourner vers la psychologie.



GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE



Rapport sur le Grand Prix 2020, attribué à M. Pierre-Yves Caillault, par Monsieur Denis Grandjean



Inaugurée en 1755 par le duc de Lorraine Stanislas Leszinsky, la place est peu transformée jusqu'au XX^e siècle. En 1958, un nouveau sol est aménagé pour améliorer les conditions de parking des voitures qui y stationnent de façon anarchique. En 1983, à l'occasion de l'inscription de la place au Patrimoine mondial, le stationnement y est interdit. Dès les années 2000, un projet de piétonisation et de réhabilitation de la place est envisagé. Ce projet est acté par la municipalité en 2002, une maîtrise d'œuvre interne est d'abord envisagée, puis, compte tenu des exigences patrimoniales qui s'imposent progressivement, du côté des Monuments historiques comme de l'Unesco, une maîtrise d'œuvre spécialisée apparaît indispensable. Elle l'est d'autant plus, qu'à cette époque, les travaux réalisés sur un monument classé et subventionné par l'État doivent être conduits par un architecte en chef des monuments historiques.

Architecte en chef des monuments historiques pour la Meurthe-et-Moselle depuis 1997, Pierre Yves Caillault va donc, dès 2002, engager les études préalables susceptibles de proposer un cahier des charges pour l'opération, simultanément à des fouilles archéologiques menées par le Service régional de l'archéologie. Pour valider les données documentaires visibles sur le tableau conservé au château de Pange, qui représente Stanislas visitant le chantier en fin de travaux en 1755, il procède à de nombreuses recherches archivistiques qui lui permettent de retrouver les devis et factures de matériaux et de travaux de l'époque, et qui vont nourrir son projet pour être au plus près de l'esprit d'Emmanuel Héré.

De 2003 à juillet 2004, de nombreuses consultations sont organisées pour définir les modalités de restauration de la place et de ses décors, et pour tester un nouveau plan de circulation. Pierre-Yves Caillault se distingue par sa disponibilité, sa participation active aux réunions avec les diverses catégories d'usagers (restaurants, cafés, commerces, handicapés...). Ses partis de restauration sont soumis à la Commission supérieure des monuments historiques qui les valide. Je les résume : retrouver le niveau d'origine de la place, avec une légère pente vers la statue, reconstituer les diagonales en pavés sombres qui se croisent au centre, élargir les trottoirs d'origine, ne pas rétablir la barrière qui entourait la statue, dessiner des lices en bois conformes aux usages d'aujourd'hui et, bien entendu, garder Stanislas car certaines fondamentalistes du patrimoine proposaient un retour aux origines avec Louis XV...

Le suivi du chantier, sous la coordination technique de la Communauté urbaine, a été un défi : la recherche des bons matériaux, les délais (une année), les aléas climatiques... Le pari a été tenu et la place restaurée a été livrée en juin 2005 avec le succès que l'on sait. Depuis cette date, son attrait ne s'est pas démenti : en toutes saisons elle incarne le cœur symbolique de Nancy et de son agglomération, et sa fréquentation traduit cette reconnaissance. En termes d'urbanisme, elle est devenue le centre de gravité de la ville et sa piétonisation a réduit fortement le transit automobile en centre-ville. Le succès patrimonial de cette restitution de la place aux Nancéiens a d'ailleurs écrasé les éventuelles résistances à la fermeture de la circulation automobile sur la place.

Ces quinze années de recul montrent la pertinence des choix esthétiques et techniques de Pierre-Yves Caillault car ils n'ont pas pris une ride ; elles illustrent aussi l'engagement de la ville et de la métropole dans son entretien et ses usages. Le suivi de la place est constant et minutieux, autant pour le revêtement que pour les décors. Sa surveillance est également assidue et les protocoles d'utilisation stricts, en accord avec l'État puisqu'il s'agit d'un monument historique classé et reconnu patrimoine mondial. Ces restrictions ne sont pas faciles à faire appliquer car la place, par son aspect symbolique, est convoitée par les manifestants de tous poils. Et l'on a vu que cet espace, avec ses décors, est particulièrement vulnérable. Si ce prix est la reconnaissance d'un parti de restitution historique appliqué à un espace public, il est aussi celle d'une gestion locale qui l'inscrit dans la durée.

Ce sont ces diverses dimensions du projet que l'Académie a souhaité mettre en valeur par ce Grand Prix : la restitution de l'état d'origine d'une grande place royale du XVIII^e siècle, tout en tenant compte des usages contemporains, et la gestion rigoureuse par les collectivités territoriales d'un grand espace public patrimonial qui participe à l'animation de Nancy, à son identité et à son attractivité.

Elle remercie la banque CIC, représentée par Madame Andries, directrice d'agence, et par Monsieur Conti, de soutenir les actions de notre compagnie en dotant généreusement ce Grand Prix.

Nous savons depuis hier que la Place Stanislas est le monument préféré des Français selon les critères choisis par Stéphane Bern !



PRIX DU CONCOURS 2020



Prix de dévouement

Rapporteurs : Madame Jeanne-Marie Demarolle
et Monsieur Michel Vicq

Prix Cadiot, de Partouneaux, Jeanne Roty, Président Joly

Monsieur Colin Pesanti

Prix de l'Association départementale de la Médaille de la Famille française

Madame Stéphanie Gradet



Prix de médecine

Rapporteur : Monsieur Paul Vert

Prix du Professeur Jean Hartemann

Mademoiselle Joëlle Rosenbaum



Prix littéraires

Rapporteurs : Mademoiselle Paulette Choné
et Monsieur Jean-Claude Bonnefont

Prix Georges Sadler

*Mesdames Marie-José Laperche-Fournel, Monsieur Jean-Claude Magrinelli,
Monsieur Benoît Fourchard et Madame Sophie Chérier*



Prix artistiques

Rapporteurs: Madame Françoise Mathieu, Messieurs Denis Grandjean, Bernard Guidot, Pascal Joudrier et François Le Tacon

Prix d'architecture

Mademoiselle Camille Hiolin et Monsieur Thibaut Dartevelle

Bourses Sadler, mention Beaux-Arts

Mesdemoiselles Marine Clair et Océane Muller

Bourses Sadler, mention Conservatoire

Mademoiselle Caroline Chappet et Monsieur Antoine Jeannot

**Prix Suzanne Zivi**

Rapporteur: Messieurs Jean-Louis Clerc,
François Le Tacon et Roger Pouivet

Mesdames Audrey Beaussart et Serena Ivaldi, Monsieur Anthony Feneuil

**Prix Sportif lorrain Batt & Associés**

Rapporteur: Monsieur Etienne Criqui

Mademoiselle Justine Kinzelin

**Grand Prix de l'Académie doté par la Banque CIC-Est**

Rapporteur: Monsieur Denis Grandjean

Monsieur Pierre-Yves Caillault

MÉCÈNES AYANT DOTÉ LES PRIX DE L'ACADÉMIE EN 2020



Meurthe & Moselle Habitat



Batt & Associés



Banque CIC-Est



Fondations

Cadiot, de Partouneaux, Louyot, Jeanne Roty et Président Joly

Professeur Jean Hartemann

Georges Sadler

Suzanne Zivi